

PHILOSOPHIE

EPREUVE COMMUNE : ORAL

**Jean-Pascal Anfray, Magali Bessone, François Calori,
Catherine Larrère, Gabrielle Radica, Philippe Sabot**

Coefficient de l'épreuve : 2.

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes au plus d'exposé et 10 minutes de questions.

Types de sujets proposés : Question, une ou plusieurs notions.

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix que le candidat lit à voix haute devant le jury. Le candidat indique son choix au début de sa prestation orale, après l'heure de préparation.

Liste des ouvrages généraux autorisés : Dictionnaire de langue française ; tout dictionnaire des noms propres est exclu.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

L'épreuve orale du concours n'a pas subi cette année d'aussi profondes modifications que l'épreuve écrite. L'institution des domaines pour cette dernière a cependant entraîné certaines conséquences pour l'oral, dont les sujets doivent porter sur les cinq grands domaines dessinés pour l'écrit : la science, la politique et le droit, l'art et la technique, la morale, la métaphysique. Qu'on le déplore ou non, un certain nombre de « domaines » philosophiques importants (par exemple la philosophie du langage ou l'anthropologie) se trouvent de fait exclus du champ des questions pouvant être proposées au choix des candidats. Le jury n'a donc pas posé de questions relevant spécifiquement de ces domaines. Mais il attire l'attention des candidats sur le fait qu'ils ne doivent pas pour autant s'interdire des développements relevant de ces domaines pour le traitement d'autres questions. Par exemple, des questions de philosophie morale ou politique peuvent appeler des développements qui relèvent d'une interrogation sur le langage et ses usages. Par ailleurs, pour garantir le respect de l'égalité entre les candidats, le jury s'est interdit de donner des sujets qui appartiendraient spécifiquement aux domaines choisis pour l'écrit. Un candidat qui, cette année, serait tombé à l'oral sur un sujet d'épistémologie, domaine préparé pendant l'année entière, aurait été évidemment avantagé par rapport à celui qui aurait été confronté à une question relevant d'autres domaines forcément moins envisagés en cours. Ceci ne voulait certainement pas dire, une fois encore, que des réflexions issues du domaine de la science d'une part, de la politique et du droit de l'autre, devaient être exclues du traitement de questions plus générales, bien au contraire. L'épreuve orale garde une vocation généraliste sur laquelle il convient d'insister et qui reste un de ses caractères importants. La division de la philosophie en domaines pour l'écrit ne doit pas faire perdre l'habitude aux candidats de savoir surmonter quand il le faut ces divisions et de penser le lien entre ces différents domaines. La préparation de l'épreuve orale et celle de l'épreuve écrite de philosophie doivent ainsi être conçues de façon cohérente, et assurées de front dès le début de la préparation aux concours.

Ces remarques valent surtout pour l'avenir, car les membres du jury se sont réjouis unanimement de ce que la transformation des modalités du concours n'ait manifestement pas beaucoup gêné les candidats de l'oral : ces derniers ont bien vu que « Le pardon », « Le possible et le réel » ou « Maîtriser la technique » gagnent à être étudiés dans une perspective politique, et que « La connaissance de soi » ou encore « L'habitude » ou « Qu'est-ce qu'un monstre ? » peuvent soulever des questionnements épistémologiques. Loin de s'enfermer dans

des domaines aux frontières étanches, les candidats ont su souvent tirer parti de leur richesse et ils se sont montrés en général capables d'identifier les différents sens possibles d'un sujet. En outre, certains se révèlent tout à fait armés pour traiter des sujets de formulation ou de contenu peu classique, comme « L'irrésolution », « Mon corps », « Pourquoi pleure-t-on au cinéma ? », « Quel usage peut-on faire des fictions ? », qui ont donné lieu à des exposés satisfaisants, mobilisant une culture propre au service de telles questions plus originales. Des sujets pouvant appeler des arguments relativement techniques ont trouvé également un traitement philosophique à leur hauteur : ce fut le cas de « Qu'est-ce qu'une action réussie ? », « Qu'est-ce qu'une décision rationnelle ? », « Le désintéressement », « Y a-t-il des vérités éternelles ? », « Toutes les interprétations se valent-elles ? », « Se connaître soi-même ».

Si certains candidats sont bien préparés pour cette épreuve, on observe que les notes les plus fréquemment données sont d'une part 9, 10, 11, 12, d'autre part, 5, 6, 7, alors qu'à l'écrit, le pic est à 6 et que les autres notes décroissent de part et d'autre du 6 sur l'histogramme. L'épreuve d'oral semble donc avoir creusé l'écart entre un groupe de candidats prêts pour l'épreuve, connaissant ses règles, sa durée, et un autre groupe qui n'était visiblement pas préparé, avec des lacunes et un faible niveau.

Pour ce qui est de l'impréparation manifeste, ce sont par exemple des sujets classiques dont le traitement a pu susciter l'étonnement du jury par son manque de maîtrise : « Le doute » est l'occasion de parler des philosophes du soupçon, sans que la différence entre doute et soupçon soit maîtrisée, ni la mention de Descartes jamais véritablement précise ; au sujet de « L'accident » le candidat ne propose comme sens de la notion que celle d'événement imprévu (et grave).

Répondant pour partie à des règles communes avec l'exercice d'écrit (exigence de rigueur et de conceptualisation, nécessité d'argumenter, importance des exemples) et pour partie à des règles propres, l'oral de philosophie ne peut se fonder sur les seuls efforts déployés pour préparer l'écrit. Il faut donc connaître ses difficultés propres.

Les qualités appréciables d'un exposé oral sont de différents types, mais on ne saurait trop insister sur l'importance de la présentation de soi, du soin de l'élocution, du réglage de la hauteur de la voix. Il est nécessaire également, durant une épreuve orale, de pouvoir regarder de temps en temps le jury. Ce n'est pas un exercice de théâtre, mais de réflexion vivante et le rythme, le repérage sonore des changements d'étapes de l'exposé (par des pauses, des changements de ton, des questions ou des affirmations récapitulatives, etc.), tout cela doit être travaillé. Ce n'est pas non plus un entretien d'embauche où l'on doit prouver sa motivation coûte que coûte. Mais l'on doit bien prouver en revanche que le sujet qui a été proposé est un réel problème philosophique et que le traitement que l'on en propose a son intérêt. L'auteur de l'exposé sur « La connaissance de soi » a ainsi su animer son propos d'un souffle qui n'y était pas plaqué artificiellement, mais épousait la progression de l'argumentation et convenait parfaitement à une réflexion philosophique orale.

L'oral de philosophie est une épreuve de maîtrise du temps également, et ce, à plusieurs niveaux : durant les années de préparation, durant la préparation d'une heure précédant l'exposé et durant l'épreuve elle-même.

Un des risques principaux de l'oral, dû à la relativement courte préparation, consiste dans le fait de manquer un aspect important du sujet, ou de le transformer en un autre que l'on connaît mieux, de ne pas voir d'où vient le problème, ce qui accompagne souvent une restriction du sens du sujet. « L'animal », ayant pourtant donné lieu à un bon exposé, instruit et intéressant, limite sa problématique à la question des rapports de l'homme et de l'animal, la candidate s'interdisant précisément de se demander si on peut parler de l'animal indépendamment de cette relation à l'homme, si l'unité du concept est si évidente que cela, et si ce n'est pas la confrontation à l'homme qui lui donne une unité toute extérieure, etc. La spécificité du sujet : « La pluralité des arts » est estompée de la même façon par une candidate

qui n'entend traiter le sujet qu'à la lumière de la nécessaire unité des arts : c'est préjudiciellement s'empêcher de voir l'originalité d'un sujet qui invitait à penser pour elle-même la pluralité des arts, sans se restreindre trop vite à un questionnement platonicien dont la candidate n'a pas su vraiment sortir ; c'est voiler ce que le sujet engageait à aborder, à savoir : une critique de l'unité platonicienne des arts, des analyses sur les rapports entre deux ou plusieurs arts, sur le monde des arts, sur l'éducation artistique. « L'idée de progrès », de façon similaire, est abandonnée, le sujet « Le progrès » lui étant subrepticement substitué en cours de développement et l'attente légitime d'une critique de la notion de progrès ne peut du tout être satisfaite. Or il semble que seule la préparation de différents sujets avant les oraux puisse préserver de ce genre d'écueils.

On peut apprécier le fait que la maîtrise du temps de parole est généralement acquise durant l'épreuve : les candidats ont jusqu'à 20 minutes pour présenter leur exposé et la plupart s'y tiennent correctement. Il ne faut pas dépasser ce temps ; toutefois, on n'est aucunement tenu de le remplir à tout prix : si un exposé qui ne dépasse pas les 10 minutes présente souvent un problème, 15 minutes sont tout à fait acceptables. Surtout, les candidats ne doivent pas croire que répéter ce qu'ils ont dit, ou multiplier des exemples insipides sur un point simple pour « tenir » les 20 minutes puisse leur apporter quoi que ce soit. De tels candidats se sont enfermés dans une idée fixe et échouent donc à faire du moment de l'épreuve un temps de réflexion vivante. Ils ne peuvent non plus se contenter de tenir le temps en adoptant une élocution particulièrement lente. Il faut maîtriser le flux de paroles et adopter une vitesse qui soit agréable aux auditeurs : un flux trop rapide signifie qu'une partie du contenu risque d'échapper purement et simplement à l'écoute, tandis qu'un flux excessivement lent prend le risque de suggérer de l'impréparation, de la désinvolture - tout sauf le travail de quelqu'un qui a tendu ses forces pendant au moins deux ans pour passer une épreuve importante, ou qui a conscience de ce qu'aucun instant n'est à perdre. Quant au temps mobilisé pour les questions, un réglage s'impose également : le candidat a parfaitement le droit de prendre un temps de réflexion avant de répondre, mais ne doit pas gâcher par trop d'irrésolution ou d'hésitation un temps précieux.

Certains candidats, assez rares, méritent une remarque : ceux dont la culture philosophique finit par étouffer la dynamique de l'exposé. Les diverses thèses des différents auteurs sur un même sujet semblant chez eux pour ainsi dire disponibles simultanément à leur esprit, ils ne parviennent plus à disposer leurs arguments posément, ni à redéployer dans le temps les étapes progressives d'une argumentation. C'est un entraînement au tri des matériaux qui attend ce genre de candidats qui forment, soulignons-le, une exception, mais auraient pu avoir de meilleures notes sans cela.

Outre les qualités de toute réflexion organisée en philosophie, et qui sont attendues aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, soulignons quelques spécificités de l'oral.

Devant un choix de sujets à effectuer, les candidats ne semblent pas toujours prendre des décisions pertinentes. Ainsi, lorsqu'un sujet présente des attendus sur lesquels on ne peut manifestement pas faire l'impasse (« Si Dieu n'existe pas, tout est-il permis ? », « A l'impossible nul n'est tenu », « L'illusion »), mais que le candidat s'estime incapable de traiter, il est plus judicieux pour lui de ne pas le choisir. Il a pu apparaître dans ce type d'occasions une ignorance préoccupante des notions philosophiques fondamentales (par exemple, au sujet de l'opposition de la matière et de la forme). Si le jury n'exige pas d'un candidat qui n'a que deux ou trois années d'études philosophiques qu'il maîtrise l'ensemble du vocabulaire philosophique, il attend néanmoins que celui-ci évite les confusions les plus grossières.

Il est une qualité nécessaire à la réussite de l'exercice, particulièrement visible à l'oral, autant dans l'exposé que dans les questions : une sensibilité à la langue, langue commune aussi bien que langue philosophique. Sans elle, les distinctions nécessaires à l'analyse d'un concept ne

peuvent être faites et l'altruisme, au lieu d'être compris par analogie avec l'amour de soi est rattaché à l'abnégation, la maladie est confondue avec la monstruosité, et le jury entend avec étonnement qu'une personne hermaphrodite est une personne malade. Tout cela n'arriverait pas si cette pratique de la langue était plus sûre. Et cette sensibilité à la langue ne se forme pas seulement en cours de philosophie mais, plus généralement, dans les lectures, dans l'apprentissage des langues et de leur étymologie (peu mobilisées dans un concours où latin et grec sont des matières importantes), dans l'histoire. Ainsi, l'exposé sur la grâce a nettement bénéficié de la conscience historique de l'évolution du sens du terme. Les connaissances que les candidats possèdent et acquièrent dans les autres disciplines du concours sont au demeurant plus largement utiles pour améliorer le contenu de l'exposé et aider celui-ci de l'appui d'une bonne culture générale.

Comme l'année dernière, on peut remarquer que pour l'ensemble des candidats qui ont eu une note au moins correcte, les règles formelles de l'exposé sont maîtrisées globalement, une introduction analytique est proposée, dans laquelle les termes du sujet sont posés et le plan nettement annoncé (ce qui est particulièrement nécessaire à l'oral). Le propos lui-même manifestait dans la plupart des cas un souci de problématisation et assez souvent un effort de dialectisation.

En ce qui concerne le traitement du sujet lui-même, on constate cependant un défaut récurrent, qui consiste à développer un propos trop formel, sans prise sur le réel. Ceci amène des exposés difficiles à évaluer, parce qu'ambigus, voire, dans le pire des cas, dépourvus de sens. L'une des raisons de ce défaut, et son symptôme le plus clair, tient à la quasi-absence d'exemples. Au risque d'insister sur une évidence, ces derniers sont indispensables au propos général et peuvent se révéler utiles aux différentes étapes de l'exposé. Dans l'introduction, la présentation d'un exemple précis, accessible, peut donner l'occasion au candidat de situer le problème philosophique, même si ce n'est pas obligatoire. Dans le cadre du développement, les thèses développées par le candidat lui-même, ou bien à l'occasion des développements consacrés à la pensée d'un philosophe, permettent non seulement de clarifier le propos, mais surtout de le mettre à l'épreuve. Ceci est particulièrement nécessaire pour les sujets relatifs à la morale, la philosophie de l'art, l'esthétique. Même en métaphysique, le recours à l'exemple doit être un outil de réflexion pour le candidat. Comme toujours, ces exemples peuvent être empruntés à toutes les sources : à l'expérience quotidienne, aux savoirs positifs, à la littérature et aux arts, voire aux cas fictifs et autres expériences de pensée. Une remarque apparentée trouve ici sa place : si le jury laisse chaque candidat libre de défendre ses opinions, il n'en demeure pas moins qu'il convient que ce dernier mesure la portée de son propos, à quoi contribue, précisément, la discussion d'exemples.

Les exemples ont en outre un rôle particulier à jouer dans un oral dans la mesure où ils permettent d'une part de faire varier le rythme de l'exposé, d'autre part, de ne pas laisser celui-ci suivre de fausses pistes : l'exercice et la préparation étant courts, les étourderies, les faux sens, sont bien plus dangereux et fréquents.

Au sortir de leur préparation littéraire, les candidats donnent parfois l'impression de vivre dans un monde en papier : « L'amour et l'amitié » n'a été traité qu'à partir de sentiments exprimés dans des poésies, et quoique l'exposé fût par ailleurs bon, il ratait certains aspects du sujet, l'amour ne se résumant pas à des états de conscience vécus, mais impliquant les corps et concernant bien sûr aussi la sexualité. Ces travers, peut-être compréhensibles, doivent néanmoins être combattus : habitué à vouloir chercher le concept d'une chose avant de s'intéresser à ses instanciations dans une démarche platonicienne unificatrice certes louable, un candidat est néanmoins incapable de donner des exemples d'idées et transforme le sujet « L'idée » en « L'idée de l'idée ». Cette surenchère de réflexivité n'a toutefois pas été excessivement répandue.

Quant aux questions posées par les examinateurs, rappelons qu'elles sont le moyen pour le candidat d'améliorer sa prestation orale : soit qu'un pan important du sujet lui ait échappé, soit qu'il ait tenu des propos un peu abstraits dont on veut lui faire préciser le sens et qu'on veut lui faire illustrer pour les valider, soit que son exposé soit suffisamment abouti pour permettre une réelle discussion philosophique qui examine les enjeux des positions adoptées (comme cela a été le cas pour « Qu'est-ce qu'un chef-d'œuvre ? »), les questions sont importantes et certains candidats parviennent à réellement remonter leur note à ce moment. Cela a été tout particulièrement remarquable dans un exposé sur « La peur », où après une présentation très courte, dépourvue de toute référence, le candidat s'est montré pertinent, cultivé, capable de retrouver et maîtriser des différences conceptuelles absentes de la présentation, en dégageant notamment la spécificité de la peur par rapport à l'angoisse, et en mobilisant de façon précise et informée des références à Kierkegaard, à l'idéal d'*aphobia* chez les Stoïciens, ou à « l'heuristique de la peur » chez Hans Jonas. Si ce moment déçoit parfois pour certains exposés brillants (comme l'un des traitements du sujet « Le monstre »), elles servent seulement à éclairer, améliorer le propos et non à le dévaloriser, et ne doivent pas être conçues comme des pièges : il est donc possible de nuancer son propos si les examinateurs y invitent, au lieu de défendre sa position à tout prix. Il ne faut pourtant pas se retourner brutalement comme si l'on n'avait rien dit préalablement. Il est possible qu'un exposé médiocre ou peu convaincant soit racheté en partie par les réponses, les examinateurs appréciant dans cette partie de l'exposé la capacité à mobiliser des exemples qui ne l'auraient pas été suffisamment durant l'exposé, à savoir rendre compte de ses propres arguments ou bien, à retrouver un nom évident, une référence qui n'aurait pas été là, étant entendu qu'une référence déterminée permet parfois d'aller plus loin dans son propos, mais n'est jamais attendue en tant que telle. Rappelons que les questions sont précédées d'une sorte de résumé rapide du travail par le jury, qui permet de vérifier que l'essentiel du propos est bien passé auprès de l'auditoire : c'est le moment de corriger la réception de son discours et les candidats peuvent en profiter.

Les exposés appréciés ont souvent été ceux où le candidat s'attelle courageusement à l'analyse d'une notion -« Le pardon », « La confiance », « L'ennui »-, montre une capacité personnelle à problématiser une notion ici et maintenant, en présentant un questionnement propre. Le jury a également particulièrement apprécié un traitement de la question du « désintéressement » remarquable de finesse et d'élégance, qui a su notamment déployer avec une précision admirable l'incontournable référence kantienne, dans ses aspects moraux et esthétiques, mais sans jamais s'y enfermer et en gardant une totale liberté de réflexion. Autre type d'exposé réussi, celui qui sait varier habilement les points de vue sur un même objet, et doser le suspense théorique en tenant sur la longueur. « Le monstre », par exemple, part d'une critique bien informée du statut épistémologique de la monstruosité et conduit à une analyse psychologique des raisons pour lesquelles nous assignons de la monstruosité à certains êtres, le tout en utilisant des références esthétiques propres et témoignant d'une sensibilité esthétique personnelle aidant à la conceptualisation de la notion. Ici c'est l'habileté à exploiter sa culture et à savoir y tracer un parcours personnel présentant une certaine unité, la précision des références qui ont été valorisées. De même la candidate déjà citée qui a traité « La grâce », a su exploiter sa connaissance de l'origine théologique du sens du terme pour réfléchir ensuite à sa signification dans le domaine artistique, sans se contenter de connaissances positives qu'elle aurait simplement énumérées. Plus encore que la virtuosité dialectique, c'est le travail d'analyse, de distinction, de recherche de critères définitionnels, que le jury apprécie plus particulièrement et qui doit constituer l'objectif de tout candidat à l'oral de philosophie.

SUJETS

Jury 1 : C. Larrère/P. Sabot

Le bon sens / *Peut-on tout définir ?
*La prudence / Y a-t-il de faux problèmes ?
*Le musée / Qu'est-ce que le courage ?
Qui meurt ? / *Le ressentiment
*Les œuvres d'art sont-elles des choses ? / Qu'est-ce qu'un exemple ?
Y a-t-il une histoire de la vérité ? / *La colère
L'attente / *Faut-il se fier aux apparences ?
Le naturel et l'artificiel / *L'envie
La limite / *La simplicité
Qu'est-ce qu'un enfant ? *L'erreur et l'illusion
Qu'est-ce qu'un auteur ? *L'éternité
Le futur est-il contingent ? *La peur
Le style / *La haine de la raison
*L'accident / Y a-t-il un art de vivre ?
Peut-on prouver l'existence de Dieu ? / *La bêtise
*Suis-je le même en des temps différents ? / L'art abstrait
*La force de l'habitude / L'identité
*Qu'est-ce que l'indifférence ? / La matière
Savoir et savoir-faire / *La négation.
*La notion de monde / Etre malade
*Qu'est-ce qu'une interprétation ? / L'idée de paix
*La réalité du passé / L'absolu
*Qu'est-ce que la vie bonne ? / Critiquer
*L'instant / Echanger
La reconnaissance / *Y a-t-il une expérience de la liberté ?
*Vivre sa vie / La fin de l'histoire
*Le comédien / L'individualisme est-il un égoïsme ?
L'abstraction / *Etre soi-même.
La volonté de savoir / *Qu'est-ce qu'une machine ?
*Peut-on se passer de croyances ? / Penser à rien
Mon corps / *L'évidence
La conversation / *La fin justifie-t-elle les moyens ?
*Les animaux ont-ils des droits ? / Essence et existence
L'expérience instruit-elle ? / * Qu'est-ce qu'un événement ?
*Le miroir / Le hasard et la nécessité
Qu'est-ce qui est tragique ? / *La technique est-elle libératrice ?
*Qu'est-ce qu'un génie ? / Quantité et qualité
*Le mauvais goût / La valeur du travail
*Faut-il respecter la nature ? / Le mensonge
La mesure / *Faut-il condamner la fiction ?
*Ordre et désordre / Le conseil
*L'universel / Qu'est-ce qu'un cas de conscience ?
L'égoïsme / *Qu'est-ce qu'un livre ?
*Le paysage / La dialectique
L'inquiétude / *Vivre selon la nature
De quoi rit-on ? / *La vertu

L'infini / *La distinction
*Jouer / La nostalgie
*Qu'est-ce qu'une image ? / Tout est relatif
*La couleur / A qui devons-nous obéir ?
L'aliénation / *Qu'est-ce qu'un principe ?
La valeur de l'art / *L'inhumain
Rien / *L'étranger
*A quoi servent les émotions ? / La contradiction

Jury 2 : M. Bessone / F. Calori

*L'illusion / L'utilité est-elle une valeur morale ?
Y a-t-il des devoirs envers soi-même ? / *L'oubli
L'événement / *Y a-t-il des plaisirs purs ?
Qu'est-ce qu'une bonne éducation ? / *Le spectacle de la nature
Qu'est-ce que le sublime ? / *L'identité
Y a-t-il des sentiments moraux ? / *L'exception
Qu'est-ce qu'une maladie ? / *Le désintéressement
Y a-t-il des critères du goût ? / *La peur
*Qu'est-ce qu'un monstre ? / Le mensonge
*Y a-t-il des vérités éternelles ? / La prudence
*Se connaître soi-même / L'avant-garde
*Qu'est-ce qu'une décision rationnelle ? / Le don
L'emploi du temps / *L'intuition
Savoir faire / *La colère
*Qu'est-ce que lire ? / L'instant
Qu'est-ce qu'un cas de conscience ? / *L'imitation
Être soi-même / *Le Musée
*Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? / Ici et maintenant
*Qu'est-ce qu'une personne ? / Le style
*Qu'est-ce qu'être de son temps ? / La mesure
Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? / *L'habitude
Peut-on prouver l'existence de Dieu ? / *Mon corps
Le hasard / *Apprendre à voir
*Pourquoi pleure-t-on au cinéma ? / L'apparence
*Y a-t-il une expérience de la liberté ? / La perspective
*La raison a-t-elle une histoire ? / Rêver
Que voit-on dans un miroir ? / *Créer
*Voir le meilleur et faire le pire / Le jeu
*Sommes-nous responsables de nos passions ? / Le paysage
*Toutes les interprétations se valent-elles ? / La pitié
*Aimer son prochain comme soi-même / Le récit
*Le plaisir et la douleur / La machine
*L'ennui / Le possible et l'impossible
*Qu'est-ce qu'un exemple ? / L'infini
*Y a-t-il un art de vivre ? / L'étonnement
Faut-il imaginer que nous sommes heureux ? / *L'expression.
Pourquoi travailler ? / La ville.
Le tragique / D'où viennent nos idées ?
L'amour de soi / « Que va-t-il se passer ? »
*Voir un tableau / La méchanceté

*Que signifie pour l'homme être mortel ? / L'outil
 Passer le temps / *L'étonnement
 *Qu'est-ce qu'un monde ? / Le respect
 *La valeur de la vie / L'image
 *Quel usage peut-on faire des fictions ? / L'inquiétude.
 L'inhumanité / *Que choisir ?
 *Faut-il vaincre ses désirs plutôt que l'ordre du monde ? / Le paysage.
 *L'espace / Pourquoi vouloir avoir raison ?
 *Le génie / L'un et le multiple
 Douter / *Peut-on s'en tenir au présent ?
 *Le mouvement / Avoir confiance
 *Maîtriser la technique / La limite
 *Entre l'art et la nature, qui imite l'autre ? / L'ignorance.
 *Y a-t-il des faux problèmes ? / La haine
 Le beau a-t-il une histoire ? / *Seul
 *Aimer ce qui est beau. / L'autonomie

Jury 3 : G. Radica / J.-P. Anfray

*Peut-on décider de croire ? / L'outil
 L'individu / *Qu'est-ce qu'une tragédie ?
 *Les besoins et les désirs / La connaissance de Dieu
 *L'admiration / Les animaux pensent-ils ?
 *Qu'est-ce qu'un chef d'œuvre ? / La pitié
 *Le musée / L'homme est-il la mesure de toutes choses ?
 *L'art et la nature / L'honneur
 *Que voit-on dans un tableau ? / L'égoïsme
 Pouvons-nous justifier nos croyances ? / *L'oubli
 *Le possible et le réel / L'indignation
 Qu'est-ce qu'une comédie ? / *La connaissance de soi
 *Sommes-nous responsables de nos passions ? / La certitude
 *A l'impossible nul n'est tenu / La beauté
 *Qu'est-ce qu'aimer une œuvre d'art ? / Le nécessaire et le contingent
 *La finalité / Pourquoi lit-on des romans ?
 *L'altruisme / Peut-on tout définir ?
 *Pourquoi tenir ses promesses ? / L'imagination
 La matière / *La confiance
 *Tous les plaisirs se valent-ils ? / L'identité
 *Le doute / L'imitation
 *Doit-on se mettre à la place d'autrui ? / L'opinion
 La valeur des images / *Sait-on toujours ce que l'on veut ?
 Distinguer / *L'amour et l'amitié
 *Le monstre / La liberté d'autrui
 Qu'est-ce qu'un principe ? / *Le pardon
 *L'habitude / Que signifie la mort ?
 *La connaissance du passé / L'habileté
 *La honte / Toute vérité est-elle démontrable ?
 La connaissance des passions / *La bêtise
 *Le mensonge / Être et devenir
 *Si Dieu n'existe pas, tout est-il possible ? La jalousie

La méthode / *Peut-on vivre sans croyances ?
 La représentation / *Qu'est-ce qu'une action réussie ?
 *Le respect / L'illusion
 Qu'est-ce qu'être sceptique ? / *Le génie
 *L'animal / Les images ont-elles un sens ?
 *La culture artistique / Y a-t-il un critère de vérité ?
 La prudence / *L'art et le temps
 *La maladie / Le sublime
 Art et morale / *La singularité
 *L'exemple / La certitude
 *Le bien d'autrui / Génie et technique
 Qu'est-ce que « se rendre maître et possesseur de la nature » ? / *La haine
 Le réel et le nécessaire / *L'amour-propre
 L'estime de soi / *La pluralité des arts
 Le matérialisme / *La grâce
 *L'idée de monde / Y a-t-il des sentiments moraux ?
 *Le dialogue / L'âme
 *L'intériorité / Le courage
 *L'idée de progrès / Le plaisir
 L'angoisse / *Mythe et connaissance
 *Qu'est-ce qu'une idée ? / La contrainte en art
 Le vide / *La mémoire
 Qu'est-ce qu'une invention technique ? / *L'irrésolution
 Le remords / *Art et vérité
 Le bien et l'utile / *La conscience de soi
 *L'accident / Est-ce seulement l'intention qui compte ?
 *La technique est-elle moralement neutre ? / Le rêve
 *L'enfance / Sensation et perception
 *Mon corps / L'empirisme